



II SASSITNOO
COULISSES II

Les coulisses de la recherche II

Lieux

**Quelles places pour les perspectives des
enfants sur leurs expériences en danse ?**

Étude pour une méthodologie de
recherche sensible avec des enfants
participants au dispositif de médiation
artistique et culturelle en danse
Constellation au CN D Pantin.

Juliana ALVES PALMA DE SOUZA

Voici des images de quelques lieux de travail et

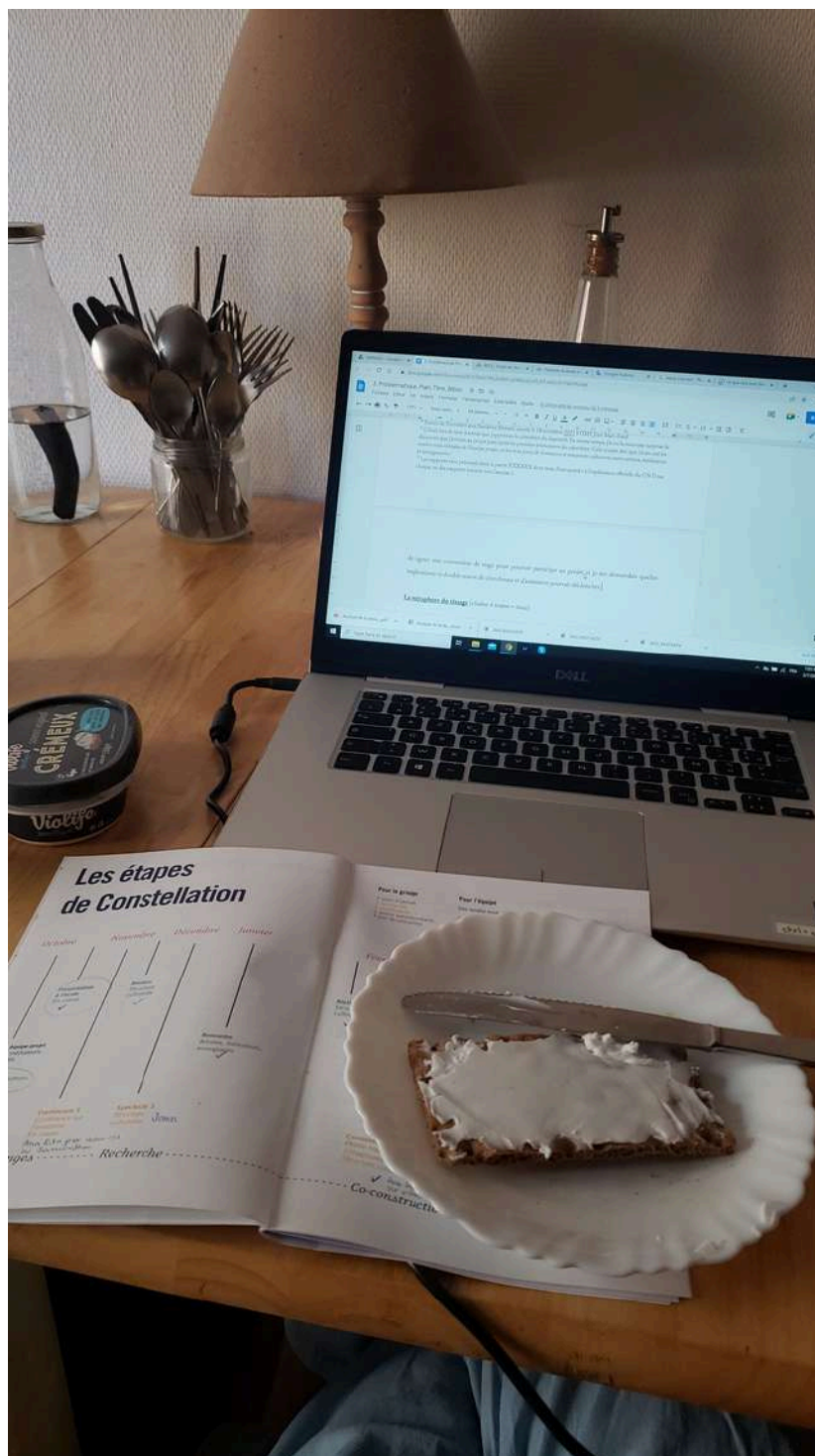
**d'écriture
de rédaction
de réflexion
de repos
de créativité
de procrastination
de lecture
d'hésitation
de satisfaction
de plaisir
de curiosité
de test
de fabrication
de fatigue
de méthodes
de rencontre
de vie
...**

18 novembre 2021

Mon premier lieu d'écriture alternatif, une salle de classe à l'IME Jean-Marc Itard au Blanc-Mesnil, a annoncé l'importance qu'auraient d'autres modes de rédaction tout au long de mon mémoire.

Ici, j'attendais l'arrivée d'une enseignante dans une salle de classe des enfants de l'IME. Le lieu coloré et les affiches sur les murs m'ont inspiré pour la première fois à écrire en dehors de chez moi, et c'était assise sur cette chaise rouge que j'ai commencé mon premier journal de bord.





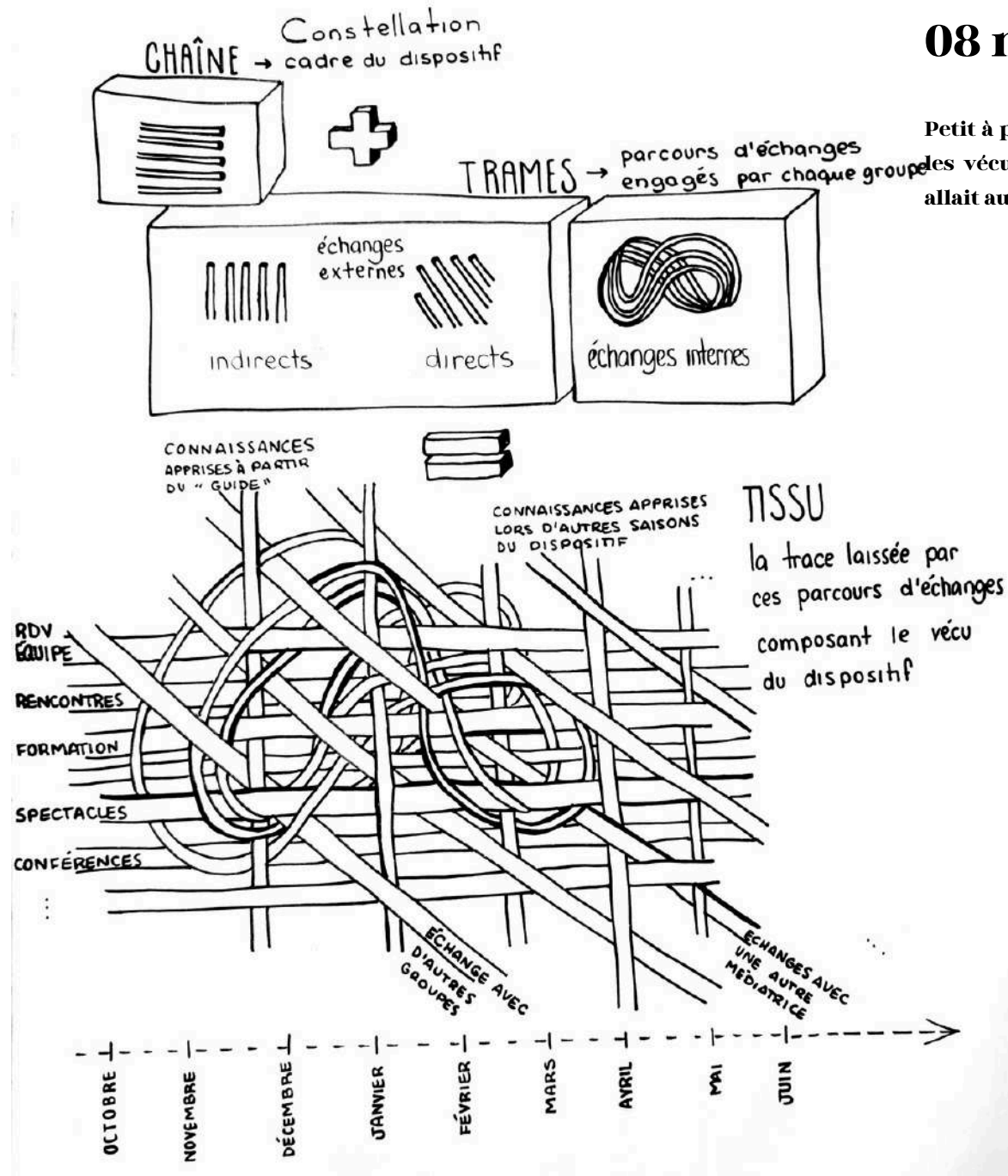
07 mai 2022

Mais la rédaction de mon enquête de terrain de Licence 3, lorsque j'ai découvrais le dispositif Constellation et cherchais à comprendre son fonctionnement, était marquée par des modes d'écriture encore assez classiques.

Assise sur la table à manger de mon ancien appartement à Porte de Lilas, Paris 20e, je travaillais sur mon enquête dès que j'avais une brèche de mon travail de baby-sitter. Comme nous voyons sur l'image, le moment du petit-déjeuner était aussi un des seuls moments que j'avais pour travailler sur ma recherche.

Je cherchais à comprendre le fonctionnement du dispositif Constellation en m'appuyant sur le terrain et ses outils, tel que le carnet que nous voyons sur la photo.

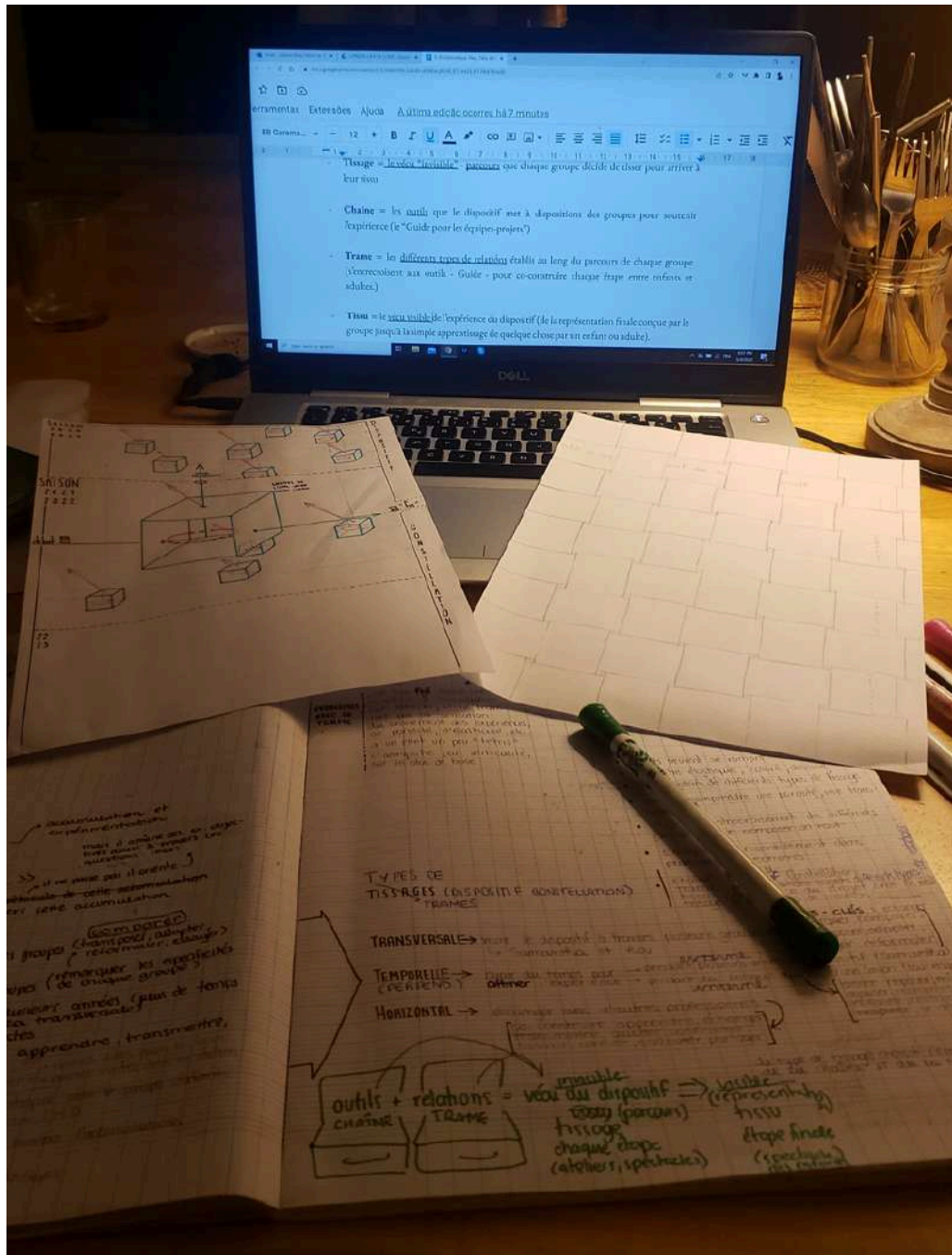
08 mai 2022

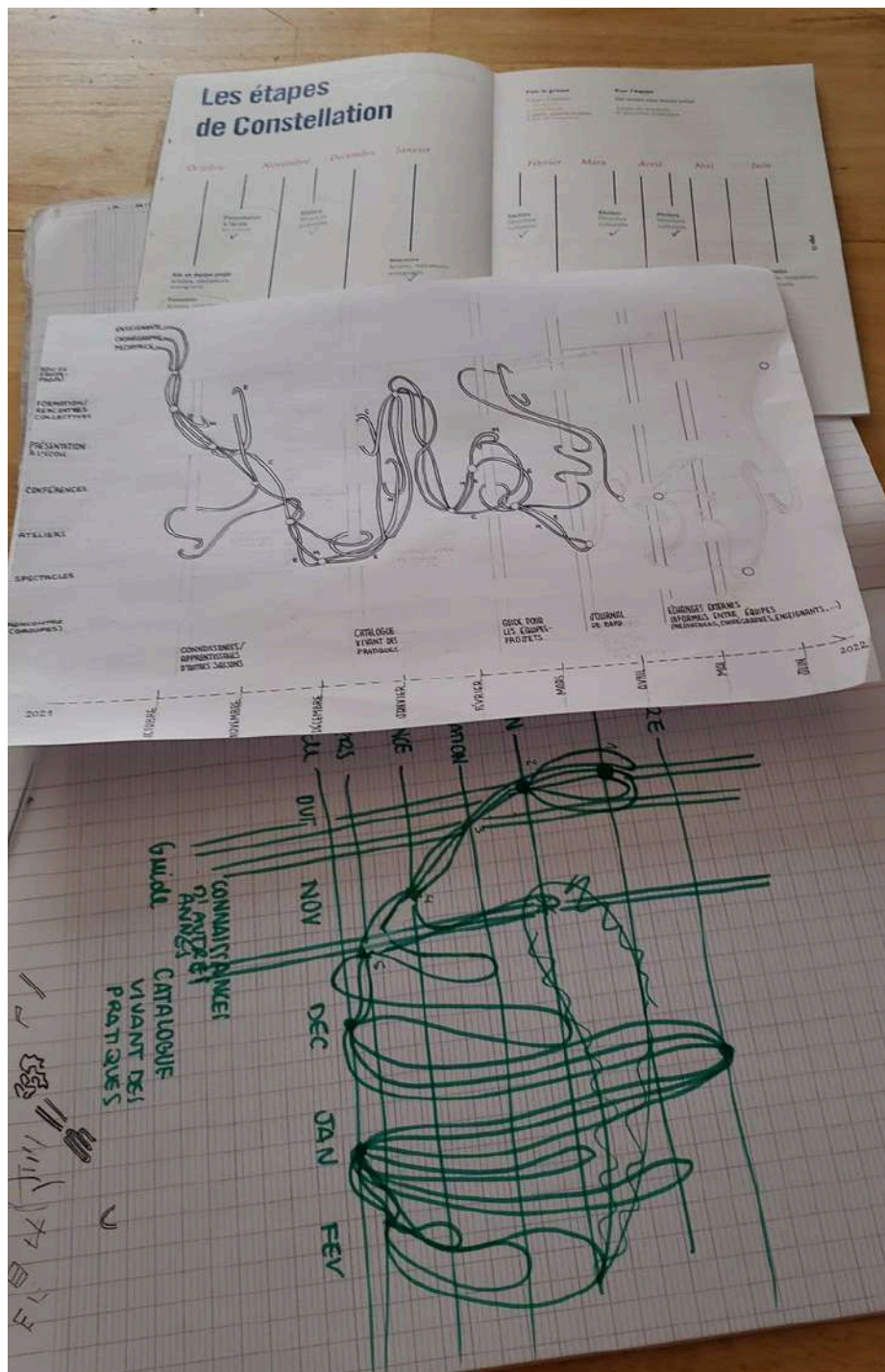


Petit à petit, j'essayais d'autres façons de rendre visible les vécus de mon terrain par des schématisations qui allait au-delà de la rédaction.

14 mai 2022

Je cherchais à m'appuyer sur mon journal de bord pour développer à partir du dessin une pensée qui pourrait illustrer les idées rédigées sur mes documents numériques.





15 mai 2022

Progressivement, les idées se structuraient, et je prenais conscience du plaisir que je ressentais à envisager ma recherche sous un autre angle.

Le mouvement corporel, médiatisé par le dessin, offrait une nouvelle manière de penser les concepts développés dans mon travail. Ce médium visuel facilitait leur élucidation et leur compréhension, bien plus que ne le permettait l'usage exclusif du langage verbal.

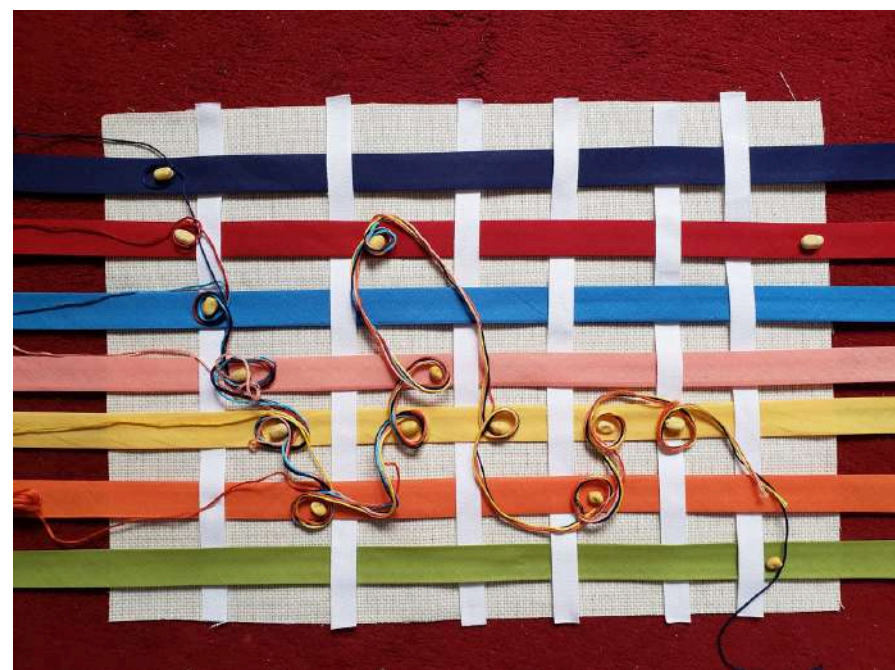


16 mai 2022

À la fin de mon enquête de terrain je me suis appuyée sur le dessin et même sur la couture pour essayer de démontrer le fonctionnement du dispositif.

Avec des fils et des tissus colorés j'ai cherché à démontrer comment fonctionnaient les circulations entre les savoirs venants d'autres saisons et équipes-projets au long des années de Constellation pour démontrer que le dispositif avait un système très original de partage de ressources autour de la transmission en danse.

Cela était très utile pour comprendre comment le dispositif était co-construit entre adultes, et initier mon questionnement sur la place des enfants dans cette co-construction.





11 octobre 2023

Partager les vécus de ma recherche était déjà une préoccupation lorsque je débute l'année scolaire de 2023-2024 et pendant la rencontre de présentation de l'association Anacrouse au studio de danse de l'Université Paris VIII, j'ai partagé des pratiques de danse que j'avais apprises sur mon terrain, Constellation.

Je ne me rendais pas encore compte à ce moment là, mais la sélection des pratiques disait déjà quelque chose de ma démarche de recherche : j'avais choisi les pratiques plus aimées par les enfants.



un remerciement à toutes
les filles engagées dans
l'association Anacrouse,
pour leur soutien,
bienveillance, intérêt,
curiosité et ouverture à
toutes mes démarches.



12 avril 2024

C'était aussi au studio de danse de Paris VIII à Saint-Denis, pendant les cours Performer la recherche de Laurent Pichaud, que j'ai découvert pour la première fois que c'était possible de travailler autrement qu'assise sur un bureau.

Laurent nous a soutenu dans l'invention de nos propres espaces et méthodes de travail à partir de divers dispositifs originaux.

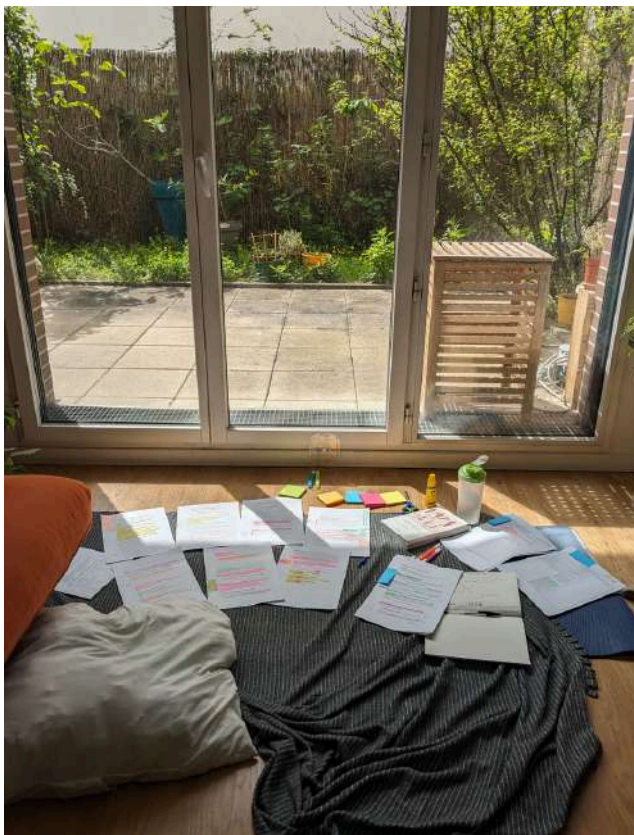
Ici nous voyons le premier non-bureau de travail que j'ai fabriqué : travailler sous le soleil, dans un endroit où je me sentais bien, à côté des plantes et par terre sur un tapis de yoga pour pouvoir bouger et me faire du bien.

Autour de moi, d'autres travaillaient et dansaient dans leurs espaces, créant une énergie de travail unique et agréable.

C'était le début d'une longue exploration personnelle qui me travaille (et qui me fait mieux travailler) encore aujourd'hui, seule ou à plusieurs.



un remerciement à
Laurent Pichaud pour ses
démarches si inspirantes et
engageantes, avec un
potentiel émancipateur
des normes universitaires
et créateur de pouvoir
d'agir que je n'avais jamais
traversé auparavant dans
des cours de méthodologie
de la recherche.



15 avril 2024

Ensuite, les cours de Laurent sont finis, mais le moment de rendre mon mémoire de Master s'approchait donc j'ai osé reproduire et réinventer le dispositif chez moi.

J'habitais désormais à Aubervilliers et j'avais un petit jardin ensoleillé. Ce qui avant me paraissait une tentation qui allait me distraire du travail est devenu une inspiration, et je me suis laissée tenter par le désir de le regarder en profitant de cette opportunité pour changer ma posture de travail et apprendre à réfléchir en regardant les oiseaux.



16 avril 2024



18 avril 2024



10 mai 2024



10 octobre 2024

Pendant la fin des vacances scolaires, entre journées ensoleillées et temps plus froids, je cherche à associer travail et plaisir – que ce soit allongée sur une serviette près d'une forêt, à la fin de l'été sur le plateau de Millevaches dans la Creuse, ou proche à la mer du Nord.

Chaque lieu devient une occasion de penser autrement, portée par d'autres paysages, d'autres présences, d'autres ambiances. Chaque espace, chaque posture engage un nouveau rapport au corps, une autre temporalité, et fait émerger des idées nouvelles pour la recherche.



un remerciement à toutes mes ami·e·s du département de philosophie qui m'ont invité à rejoindre leurs aventures me permettant d'enfin voyager et rencontrer les différentes régions de la France par des démarches collectives et des points de vue critiques et politiques

29 octobre 2024

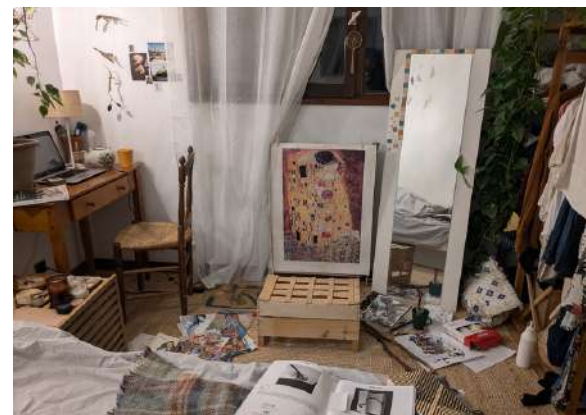




16 novembre 2024

Je reconnais l'importance des apprentissages traversés avec Laurent Pichaud et je décide de mieux registrer cette démarche de travail en prenant des photos d'un weekend de reprise de ma recherche, après quelques semaines sans rien réussir à écrire suite à la fatigue causée par mes deux jobs étudiants + mon déménagement à une colocation à Saint-Denis.

Cette étape de recherche, que je croyais être juste un "débordement" de mon mémoire, deviendra alors un article pour le n°17 de la revue Funambule, créée avec l'association Anacrouse au département Danse, intitulée Déborder.



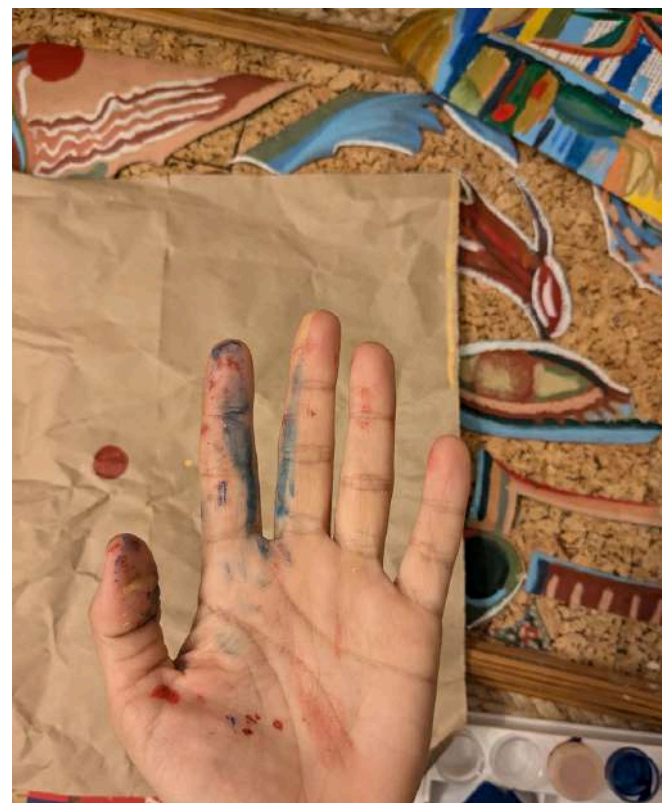


20 novembre 2024

Peindre, dessiner, découper, coller...

L'art plastique s'impose comme une étape essentielle au bien-être dans mon processus d'écriture. Faire glisser l'encre sur le papier devient une manière d'engager à la fois le corps et la pensée, favorisant ainsi la mise en mouvement de l'écriture. Pour moi, la pratique a facilité l'émergence du texte tout en transformant les moments de rédaction en instants de plaisir et d'inspiration.

Je me sentais également plus proche des enfants, qui m'ont, à plusieurs reprises, offert des dessins comme cadeau.





21 novembre 2024

Mais le mouvement des mains sur les feuilles ne suffit pas, et mon corps fait appel à un “retour aux sources”. Après un long semestre sans cours, car j’avais déjà validée toutes les disciplines qu’il fallait et il ne me manquait que le mémoire à rendre, je me rends compte que l’espace du studio de danse de l’Université me manque et je décide d’y retourner.

Je commence alors à prêter le studio pour recréer le dispositif de travail de Laurent, et j’invente des nouvelles stratégies de travail pour danser plus pendant les journées de rédaction.



11 décembre 2024

Travailler aux côtés des enfants était aussi une envie que j'ai pu mettre en place quelques fois. Leur compagnie me faisait bouger, changer les idées, me déconcentrer pour mieux me centrer, me déplacer, m'obliger à être plus attentive et vivre le moment présent dans toute sa vivacité.

En tant qu'intervenante en danse dans un centre social, j'invitais les enfants à penser nos ateliers de danse avec moi avant, pendant et après nos ateliers, et cela me permettait de penser ma recherche autrement. J'arrivais à la maison pleine d'envies et d'inspiration.



photo prise et partagée avec l'autorisation des parents et des enfants dans le Centre social Nelson Mandela à Épinay-sur-Seine.





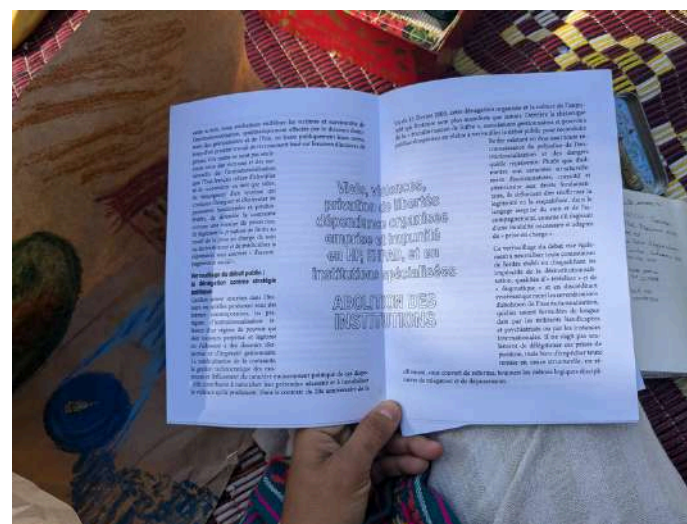
29 mars 2025

Après un long séjour de 3 mois pour me ressourcer chez moi, au Brésil, je rentre en France avec plein de livres venants d'Amérique latine, pleine de vécus, d'idées et d'envies. Le dispositif d'écriture se remet en place tout naturellement, sans même que j'y pense.

Mais l'idée de vivre l'écriture du mémoire autrement commence à contaminer aussi mes envies pour le document de restitution de la recherche et je commence à penser autrement au format de mon mémoire écrit.

Alors, je lis des dizaines de tracts, articles, revues et livres pour trouver des formats originaux pour raconter mon expérience de recherche.

03 avril 2025





29 mars 2025

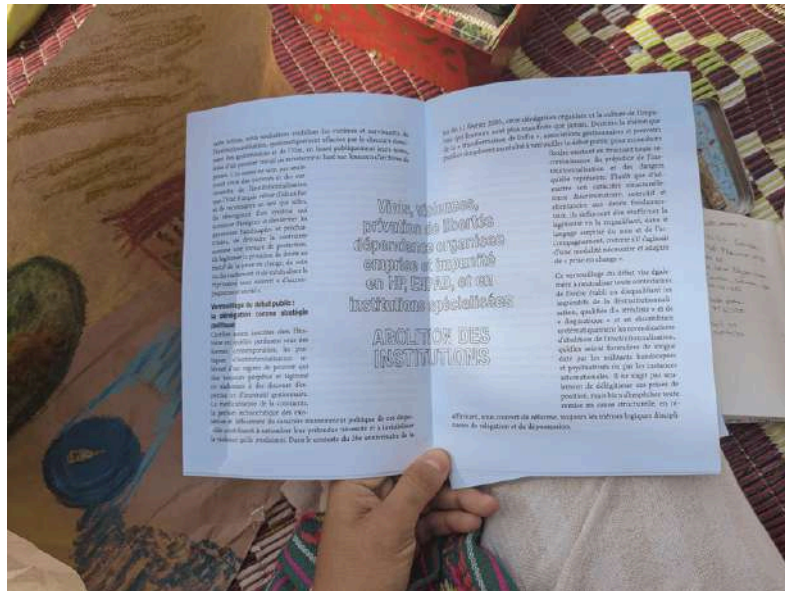
Après un long séjour de 3 mois pour me ressourcer chez moi, au Brésil, je rentre en France avec plein de livres venants d'Amérique latine, pleine de vécus, d'idées et d'envies. Le dispositif d'écriture se remet en place tout naturellement, sans même que j'y pense.

Mais l'idée de vivre l'écriture du mémoire autrement commence à contaminer aussi mes envies pour le document de restitution de la recherche et je commence à penser autrement au format de mon mémoire écrit.

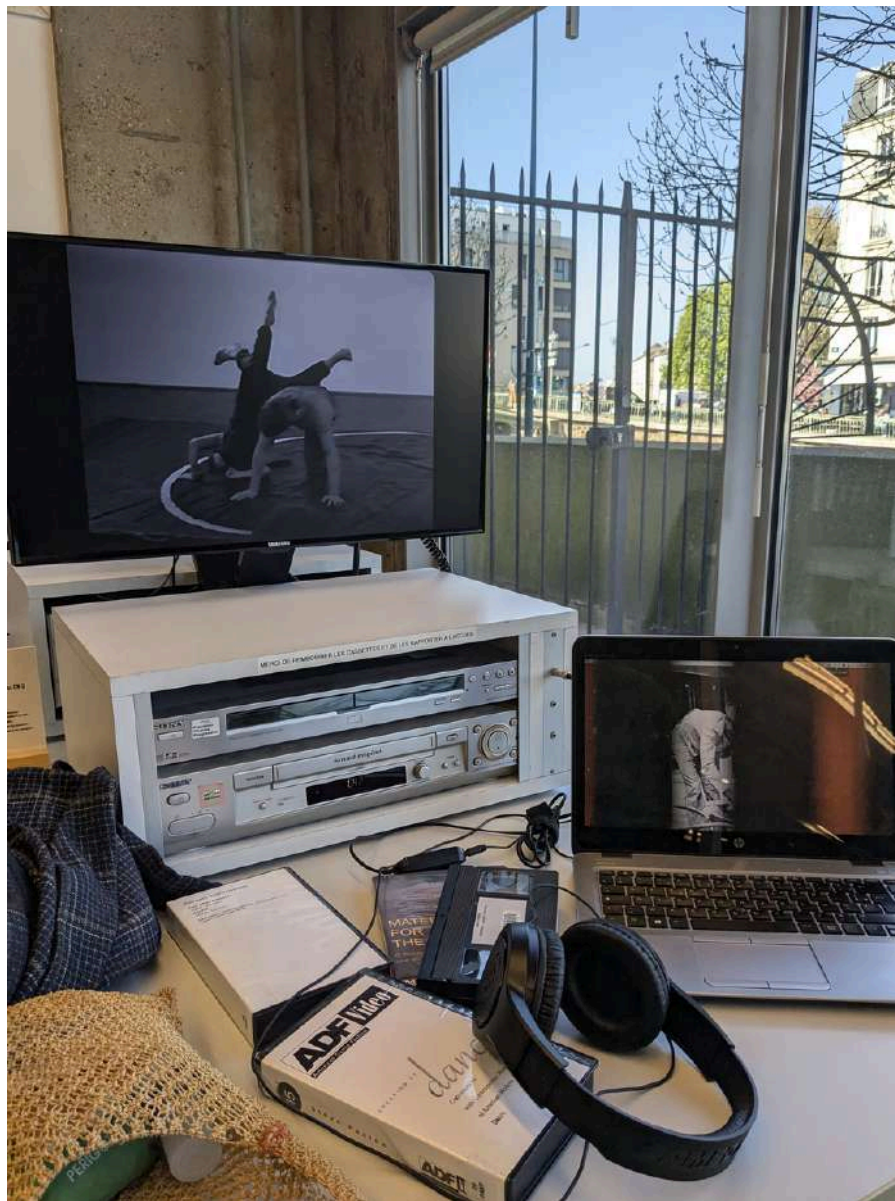
03 avril 2025

Alors, je lis quelques dizaines de tracts, articles, revues et livres pour trouver des formats originaux pour raconter mon expérience de recherche.

Cherchant encore et toujours des postures de travail qui favorisent le bien être et le plaisir du calme, du soleil, de l'air frais, de la nature.



un remerciement
à Martin pour
cette photo
onirique au jardin
de la coloc



05 avril 2025

Entre le besoin d'avancer avec la rédaction du mémoire et de continuer les jobs à côté d'intervenante en danse, je m'adapte comme je peux, et mes pauses dans l'écriture deviennent aussi des moments de travail.

À gauche, un grand mélange d'univers : je travaille au CN D sur mon mémoire qui parle de Constellation dans mon ordinateur posé sur la table, et sur l'ordinateur du CN D, je regarde des archives sur la danse contact pour composer des ressources pour partager avec les enfants pendant nos ateliers de danse dans l'association où je travaille.



10 avril 2025

Du travail pendant la nuit.

Au début de ces 4 années de recherche, quand j'accumulais 3 jobs étudiants, je le faisais par besoin. Non seulement à cause de insomnie causée par mon emploi de nuit dans un bar, mais aussi par manque de temps en général.

Ensuite, heureusement pour ma santé, travailler dans la nuit n'était plus nécessaire dans le quotidien et cela est devenu un petit plaisir qui m'arrivait par des vagues d'inspiration.

Mais c'était intéressant de tester les effets de l'inspiration somnolente après les heures de bureau.

Souvent, il s'agissait des moments où j'essayais de me détendre pour aller me coucher et d'un coup j'avais plein d'idées pour mon mémoire. Entre dessins et prises de notes sur le carnet (j'ai essayé d'éviter l'ordinateur quand même), j'avais en douceur dans une atmosphère presque onirique qui ouvrait les portes pour imaginer ma recherche autrement.

C'était dans ce contexte que j'ai beaucoup réfléchi sur les annexes que j'avais envie de présenter aux côtés du mémoire rédigé.



20 mai 2025



13 avril 2025

Travailler en confort et en collectif restait une possibilité pour les jours moralement difficiles ou quand le corps n'avait pas très envie de bouger.

Après des événements politiques critiques, et quelques manifestations il était difficile de se remettre au travail avec la même joie et légèreté.

Alors, canapé, plaid, tisane, massage...

Comme on dit au Brésil, demain est un nouveau jour !



un remerciement à mes colocataires, Lucas, Lorraine, Geoffroy, Yassine, Marcos et Steph pour avoir toujours eu une grande bienveillance avec mon usage de la maison pour performer cette recherche et tous les autres projets collectifs qui ont traversé cet espace.





15 au 18 avril 2025

De retour au plateau de Millevaches avec quelques étudiant·es de philosophie et de cinéma de Paris VIII, une plongée dans la forêt permettait de s'évader de la violence de la ville pour s'inspirer du mouvement des arbres sous le vent et des militant·es locaux pour penser autrement ce qui signifiait effectivement être en mouvement ou en action.

et un remerciement
à Bastien, qui s'est
déplacé quelques
kilomètres pour me
prêter le livre
Mouvementements



BIGÉ, Emma.
Mouvementements
Écopolitiques de la
danse, Paris : La
Découverte, 2023

Le résultat fut un grand changement du plan du mémoire, modifié pour mieux guider les lectrices dans une expérience de lecture plus cohérente avec l'expérience de recherche en soi.

Courir dans la forêt, s'étirer, jouer "altinha" ou comme nous disons en France, la brésilienne, faire du slackline, etc... toutes les pauses faites pour mettre mon corps en mouvement devenaient aussi une opportunité de penser à comment mettre mon écrit en mouvement.



30 avril 2025

À Paris VIII, je propose une journée de travail collectif au studio de danse ouverte à toutes.

3 étudiant.e.s du département de philosophie viennent, inspirée par les pratiques faites avec Laurent Pichaud, je nous guide dans une recherche collective autour de l'idée de se rencontrer autour du travail et de l'espace qui nous réunit.

voir Les coulisses de la recherche IV



Performers le travail
avec les étudiant.e.s de philosophie



01 mai 2025

De retour à Paris, travailler proche de la nature reste une option pour écrire en paix.

Une journée de travail au jardin de l'église orthodoxe russe de la rue de Crimée, soleil et silence garantis (à part le chant des oiseaux qui s'invitent avec plaisir pour rythmer la rédaction).



un remerciement à Martin,
dont l'inspiration constante et
les encouragements
bienveillants m'ont donné le
soutien et la liberté d'explorer
les espaces autour de nous,
partout où le désir de
recherche m'appelait à aller.

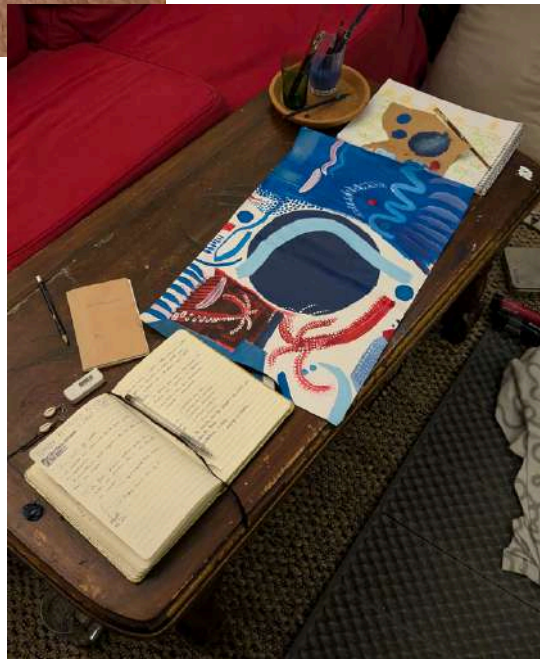


04 à 06 mai 2025

Travaillant à la coloc à Saint Denis.

À gauche, je m'entoure d'anciens documents faisant partie de mon parcours scolaire. Mon dossier d'étape de Master 1, des dessins, et des photos d'un atelier autour des pratiques militantes donné par la chercheuse brésilienne Luar Escobar au département Danse de Paris VIII dans l'année de 2022-2023, et d'autres documents de l'Université pour m'inspirer pour la suite du travail.

En bas, une peinture fait en même temps qu'une réflexion sur les envies pour la restitution du mémoire (document écrit et soutenance).





07 à 10 mai 2025

Avec des amies du département philo et cinéma, nous partons en voyage au bord de la mer, au nord de la France pour travailler sur nos rendus pendant 4 jours.

Cette fois, je tiens un carnet pendant ces trois journées d'écriture pour noter les étapes de travail.

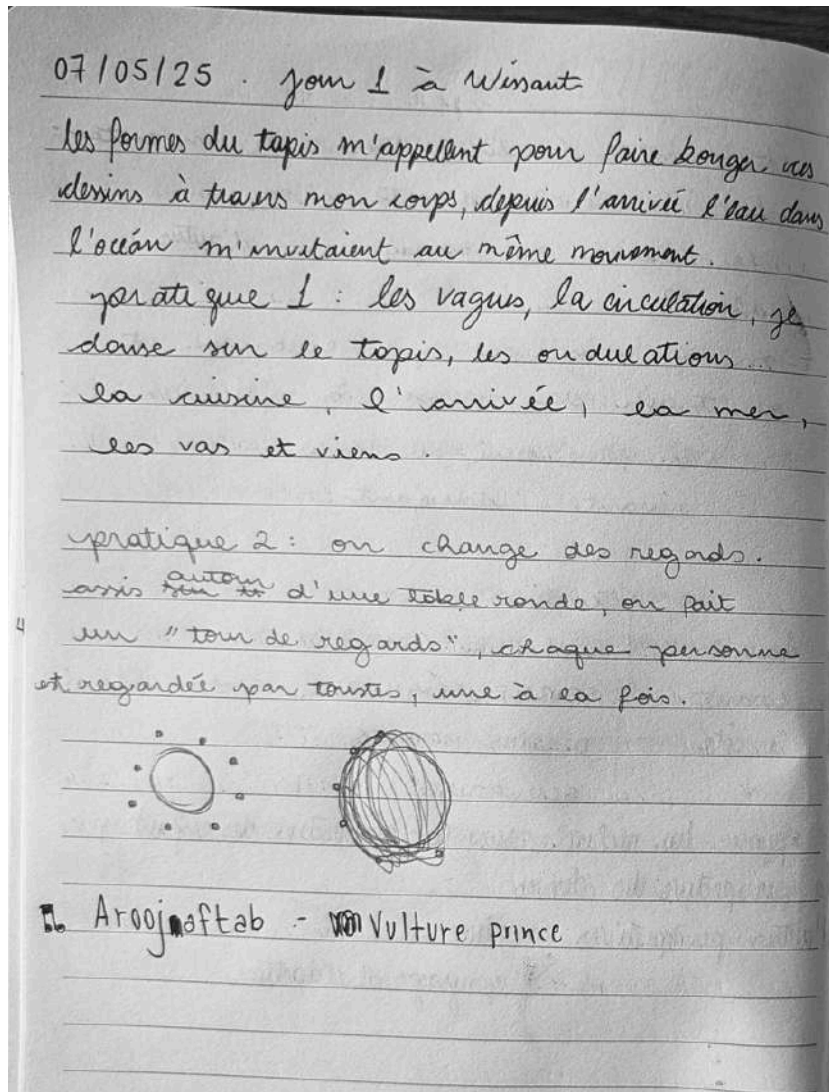
J'expose quelques réflexions de ces journées de travail et de plaisir dans les pages suivantes.

07 à 10 mai 2025

Extrait du carnet : jour I - 7 mai

L'arrivée à la maison, je ne suis pas encore en train de travailler sur mon mémoire directement, mais je vois dans toute occasion une opportunité de vivre les moments comme s'ils étaient une pratique du mouvement.

Après plus de 5 heures de voiture coincés comme des sardines, nous arrivons à notre destination. Quand j'arrive face à la mer tout ce que je veux c'est sentir en moi son mouvement. L'eau est bien évidemment trop froide pour se baigner le soir. De loin, j'essaie de sentir dans mon corps les ondulations des vagues. Je désire traverser la souplesse de la mer dans mes articulations, bercer mes membres autour de mon torse dans le rythme des vagues. L'océan est hypnotisant. Les corps de mes ami.e.s autour de moi semblent eux aussi vivre un certain mouvement d'arrivée. Ils sont aussi en circulation. Notre arrivée à la maison où nous allons rester est comme l'eau salée qui envahi le sable. Les gens circulent autour de chaque graine, dans une chorégraphie chaotique pour trouver sa place, placer les objets, déplacer nos valises, placer les nourritures, préparer le dîner. Les mouvements sont partout, même sur le dessin du tapis du salon qui semble m'inviter à danser avec ses formes ondulatoires. Je me lance alors dans un étirement collée à sa surface douce avant le dîner. Quand nous sommes toutes assises autour de la table ronde, un jeu s'invente, chacun à son tour, nous recevons des regards. À chaque tour, chaque personne reçoit le regard de toutes les autres. À la fin, nous parlons de l'effet d'être regardé.e.



07 à 10 mai 2025

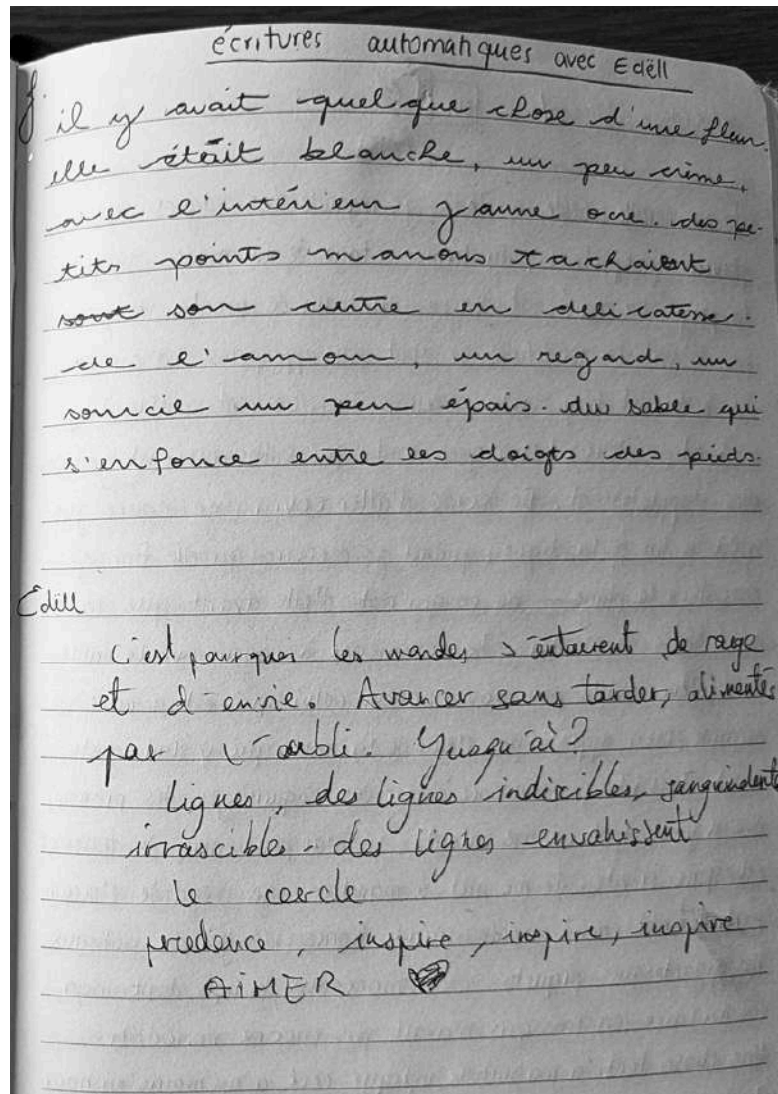
Extrait du carnet : jour I - 7 mai

après le dîner

Après le dîner, encore à la table, je me lance dans un petit moment d'écriture automatique, une pratique assez classique dans l'univers des pratiques expérimentales artistiques ou d'improvisation.

Un.e ami.e arrive et demande de me rejoindre. Iel écrit son petit extrait juste après le mien.

L'écriture automatique m'a beaucoup accompagné au long du mémoire, c'était une pratique expérimentée dans les cours de Performer la recherche avec Laurent Pichaud, mais aussi ailleurs dans d'autres ateliers de danse et d'improvisation - comme par exemple lors de l'Atelier Autour des Tuning Scores avec Pascale Gille, autour du travail de l'artiste improvisatrice Lisa Nelson.



07 à 10 mai 2025

Extrait du carnet : jour II - 8 mai

je me réveille et je pars à la plage avant de me plonger dans l'écriture. Tout ce que je traverse dans cette promenade me fera changer ma perspective sur les prochaines étapes de travail.

08/05/25 · Wissant · Jour **2**

Je me réveille seule à 7h30, je regarde les vagues depuis plusieurs perspectives, du dernier étage de la maison jusqu'à la plage. La marée est basse, en train de monter. Il y aura pas de surf, les conditions ne sont pas appropriées. La période des houles est trop courte, environ 7s. Le vent souffle du nord-est, onshore. Les vagues sont pas suffisamment grandes, elles s'aplatissent. Je décide d'aller couvrir, je couvre jusqu'à la fin de la digue, quand je découvre qu'elle fini, je descends à la plage — ou ce qui reste d'elle avant que la marée finisse de monter. Je commence à couvrir sur le sable, le meilleur sable pour couvrir c'est celui qui est encore humide, bien aplati par l'eau de la mer qui y était juste avant. Très vite je commence à voir des coquillages, des pierres, des algues, tout ça me ralentit, je n'ai plus envie de traverser cet espace si vite. Je me met à marcher, je regarde l'océan partiellement caché par des grands troncs, des grands poteaux, des gigantesques piquets... des morceaux de bois dont mon vocabulaire en français n'avait pas encore rencontré. Une chose dont la magnitude indique ceci a au moins un nom technique, pour ne pas dire un deuxième populaire. C'est surtout eux qui me proposent de continuer ma marche au-

hement, les traverser, les croiser, les suivre, les contourner, je marche entre les deux lignes parfaitement symétriques qu'ils forment. Le demi-mètre de vide qu'ils créent entre eux m'invite à les fréquenter comme un long couloir. Dans cette plage si vaste c'est drôle de se rendre compte que je suis séduite par un fin chemin étroit. Dans un paysage si naturel, c'est l'action de l'homme qui me fait explorer d'autres mouvements. Je le traverse, en pensant, entre autres, au moment où ces bizzarries ont été installées. La force nécessaire pour les enfoncer dans le sable. La démonstration inventée pour les aligner parfaitement. Quelle taille ils font, jusqu'où ils descendent. Je quitte leur espace, je marche vers le phare. Il y a des pierres couvertes en mousse, mousse blanche de la mer, des algues vertes peignées par le vent. Le sable commence à sécher, je reprend la course, le vent dessine avec le sable juste en dessous de mes pieds. J'attrape des cailloux blanc-gris-ocre-rouge. Dont le rouge a une couleur un peu brique, un peu fer rouillé. Je les tiens aux mains. 3 petits dans une main, 2 grands à l'autre. Je reprends la course pour le retour avant que la marée monte trop et me laisse qu'avec du sable sec et trop mou. Je croise le reliquat d'une ponte de mollusque, appelé buccin. C'était beau comme une constellation de coquillages. Je trouve aussi des dizaines d'os de serches. Comme des grands bouts de plastique ou de polystyrène. Ils sont contrastants avec la couleur du sable. Je collecte un fil de pêche bleu hypnotisant, je l'enroule et je le garde dans ma poche.

07 à 10 mai 2025

Extrait du carnet : jour II - 8 mai

continuation

Je suis presque de retour à la digue. Avant, je me laisse tenter par l'envie d'à nouveau traverser les grands poteaux en bois. Je commence à traverser le couloir. Cette fois, le poids des pierres m'invite à bouger les bras. Comme un hélicoptère lent et silencieux je tourne mes bras dans une symétrie parfaitement calée aux espaces entre chacun des bouts de bois. Comme une nage dans l'air je les monte un à la fois en alternance; côté-devant, côté-devant, côté-devant... Quand ils commencent à brûler de fatigue, je réduis le mouvement. Les coudes ouverts sur le côté du corps, à l' hauteur des épaules et les mains qui dessinent des cercles autour d'eux. L'intervalle entre chaque poteaux est le temps d'un tour de cercle. Je continue jusqu'à la fin. Un seul poteaux change le mouvement. Il est tombé, tor-
du, différent des autres. Mais tout au long de la traversée des micro ajustements devaient se faire car la symétrie des poteaux n'était pas complètement identique. J'arrive à la digue. Je cours à la maison. Je salue les autres. Une douche. Un petit dej. Une tisane.
J'installe tout ce que j'ai collecté sur une table installées par les autres qui se sont installés avant moi pour travailler. Le fil de pêche connecte les pierres derrière mon ordinateur. J'installe un coin de dessin et de yoga face à la mer. J'ai mes carnets, gourde avec de la tisane, mon portable, deux stylos, un texte imprimé. Avant de me mettre à écrire sur l'ordinateur je prend ce carnet et j'écris ces 3 pages.

matin: fin du dernier chapitre
après: réflexion de la conclusion

Suite à un blocage, le soleil apparaît dehors
j'ai besoin que ma pensée bouge

CH.1. état de l'art

CH.2. méthodes / attitudes + conduites / bordures + affectivité / posture + corps /
recherche

CH.3. jeu a priori / plaisir, interdits, transgressions

CH.4. déplacement adultes

je me lève, en pensant aller dehors pour danser, je
met un pull en plus, mais rien que cela me
bouge déjà les pensées, je me mets à écrire debout,
puis, je change de médium, j'écris sur le
carnet, puis sur une feuille, de mon carnet
de dessin, puis de retour sur l'ordi.

IMPRO SUR LA TERRASSE • vent • mer • soleil

5 min de dança no terraço

formas circulares, girar, em torno de si,
seguir curvas, muita energia vontade



07 à 10 mai 2025

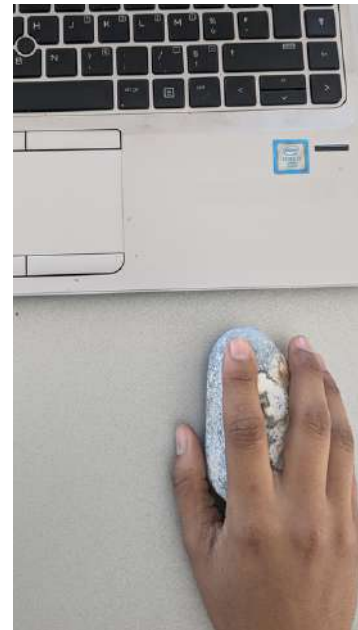
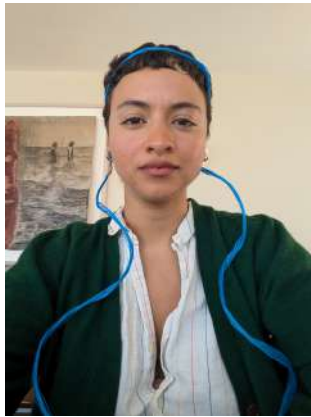
Les choses collectées à la plage deviennent partie de mon espace et pratique de travail.

Plus qu'un simple décor esthétique inspirant, les objets collectés à la plage portent une charge symbolique et un potentiel de mise en relation initiateur de mouvement.

La charge symbolique des objets réside dans mon rapport sensible à eux crée pendant moment qui a rendu possible notre rencontre : la course, la plage, la sensation du sable sous les pieds, l'odeur de la mer, la température de l'air frais. Tout ça construit un plaisir de les regarder, de les avoir à côté.

Travailler avec eux devient alors travailler en faisant la course, travailler en regardant la mer, travailler en mouvement même si en arrêt.





07 à 10 mai 2025

Leur potentiel de mise en relation est initiateur de mouvement, puisque lorsque ces objets m'invitent à les manipuler je les touche mais je suis également touchée par eux.

Leurs formes, leurs textures, leurs couleurs, leurs températures et leurs poids me proposent de réajuster mon corps.

Se relire en portant une pierre jusqu'au front, reposer la main sur une pierre, écrire en roulant un fil de pêche autour de la tête.

Ces bizarreries changent la posture de travail directe et indirectement.



07 à 10 mai 2025

multiplier les espaces de travail

Au-delà de mon coin “bureau” avec les objets collectés à la plage, je crée un coin pour les digressions, pour le mouvement, pour les dessins, pour les étirements, pour les débordements au-delà de l’écriture sur l’ordinateur, parce qu’effectivement, parfois le corps a besoin de quitter le bureau pour que l’écriture puisse se faire ailleurs, par le corps, par les pensées, et puis revenir plus aiguisée lorsqu’on se remet à taper sur l’ordinateur.





07 à 10 mai 2025

**s'étirer, s'inspirer des mouvements de la nature pour
mouvementer les pensées, déplacer le regard sur l'horizon**

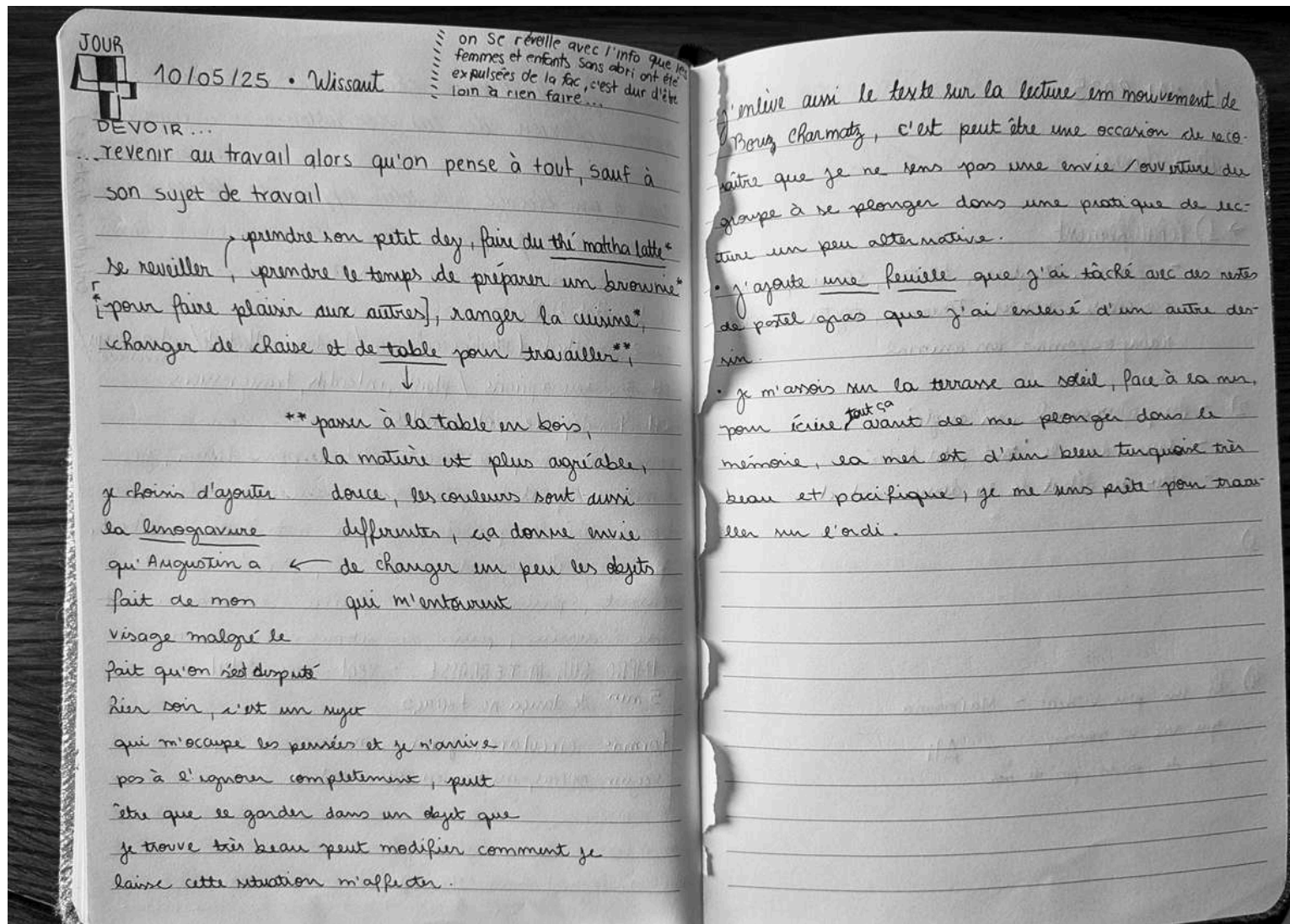


un remerciement spéciale
à Martin pour son talent
photographique discret
qui ma surpris avec tous
ces beaux registres

07 à 10 mai 2025

Extrait du carnet : jour IV - 10 mai

après un rdv en visio avec une avocate pour parler de mes problèmes de titre de séjour et de recevoir les nouvelles sur l'expulsion violente des femmes et enfants sans abris de l'Université Paris VIII je suis traversée par une série d'affects qui changent mon état de travail. J'essaye de m'y remettre.



JOUR

10/05/25 • Wissaut

on se réveille avec l'info que les femmes et enfants sans abris ont été expulsés de la fac, c'est dur d'être loin à rien faire...

DEVOIR...

...revenir au travail alors qu'on pense à tout, sauf à son sujet de travail

prendre son petit déj, faire du thé matcha latte*
se réveiller, prendre le temps de préparer un brownie*
[pour faire plaisir aux autres], ranger la cuisine*,
changer de chaise et de table pour travailler**

↓
** parler à la table en bois,

la matière est plus agréable,
je choisis d'ajouter douce, les couleurs sont aussi
la linéarité différentes, ça donne envie
qu'Augustin a ← de changer un peu les objets
fait de mon qui m'entourent

visage malgré le

fait qu'on s'est disputé

rien voir, c'est un sujet

qui m'échappe les pensées et je n'arrive

pas à s'ignorer complètement, peut

être que le garder dans un objet que

je trouve très beau peut modifier comment je

laisse cette situation m'affecter.

j'envie aussi le texte sur la lecture en mouvement de
Boris Charmatz, c'est peut-être une occasion de re-
sister que je ne sens pas une envie / ouverture du
groupe à se plonger dans une pratique de lec-
ture un peu alternative.

• j'ajoute une feuille que j'ai tâtée avec des notes
de potel gras que j'ai emporté d'un autre des-
sin.

• je m'assois sur la terrasse au soleil, face à la mer,
pour ^{juste} être avant de me plonger dans la
mémoire, la mer est d'un bleu turquoise très
beau et pacifique, je me mets prêt pour trans-
crire un e-ordi.



07 à 10 mai 2025

L'évolution des objets composant mon espace de travail.

Des dessins faits par moi au long des journées, une linogravure faite par un ami, et encore les pierres et le fil de pêche collectés sur la plage.



un remerciement à Augustin
pour ton amitié et pour la
fabrication de cette linogravure
de mon visage qui m'a autant
inspiré à travailler





26 septembre 2022

13 mai 2025

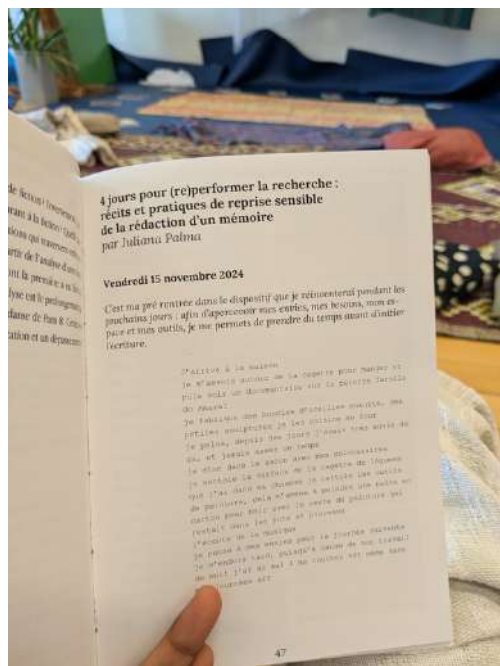
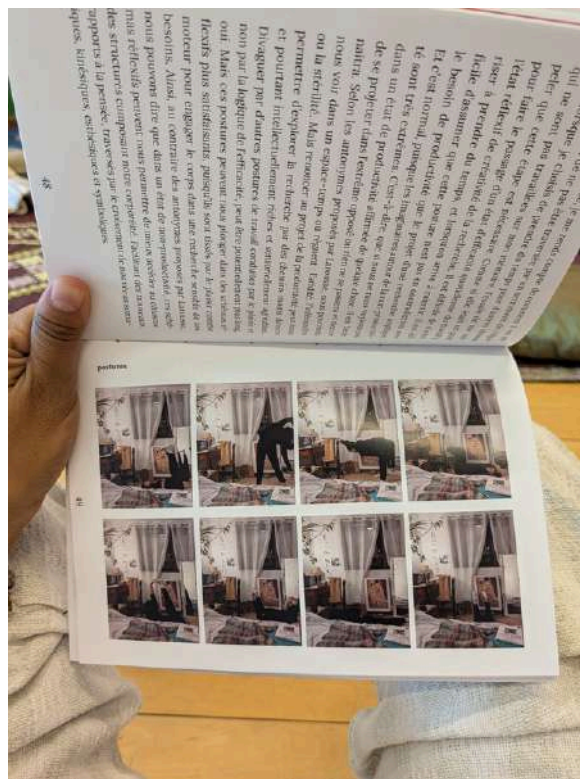
Travailler dans des contextes dits “alternatifs” devient si normal que travailler à la bibliothèque devient presque une performance.

Alors, je passe de mon endroit de travail habituel sous les grandes plantes pour arriver au secteur de philosophie, là où toutes mes ami·e·s de ce département se retrouvent souvent, et je fais ma promenade.

Je salue chacune des personnes que s’y retrouve et je choisis ma chaise pour travailler. C’est facile de se concentrer mais le mouvement du corps me manque donc j’y passe difficilement plus qu’une demi-journée.

À chaque heure, une personne arrive ou une autre part, quelqu’un fait un aller-retour au toilette, au CROUS, à une manif dans le hall, ou cherche un livre sur une étagère... ces mouvements du collectif remplacent le manque de pratique corporelle ou artistique et le déplacement des personnes devient l’œuvre d’art à admirer lorsqu’il faut reposer le regard de l’écran.





14 mai 2025

Au studio de danse, pendant le lancement de la revue **Funambule n°17**, je propose une lecture de mon texte écrit sur ce protocole de reprise de l'écriture de mon mémoire.





14 mai 2025

Le texte publié sur Funambule est accessible dans les documents annexes à cette recherche, sur le carnet intitulé :

Les coulisses de la recherche III 4 jours pour (re)performer la recherche



PALMA Juliana, « 4 jours pour (re)performer la recherche : récits et pratiques de reprise sensible de la rédaction d'un mémoire », Funambule, Déborder n°17. Université Paris 8, 2025.

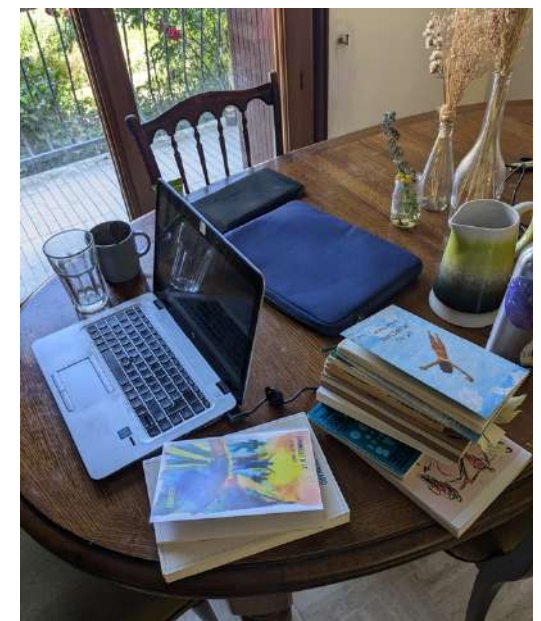


16 mai 2025

Quand il fait beau, travailler à la coloc peut être très agréable. La vue sur le ciel bleu contrastant avec les roses rouges et le paysage de Saint-Denis.

À côté, le tapis de yoga pour faire du sport, des disques et mes livres.

Un plaisir et tranquillité souvent partagé avec quelques étudiant·es de Paris VIII qui viennent étudier avec moi.



17 mai 2025

Tout lieu peut être milieu.

Samedi était une journée de repos avant la dernière semaine de travail sur le document du mémoire. Mais la nuit tombe et les idées commencent à venir... Ici, au bord du canal de l'Oureq, après le coucher du soleil, avec du jus de carotte et un carnet je faisais une liste des dernières étapes pour conclure le mémoire.

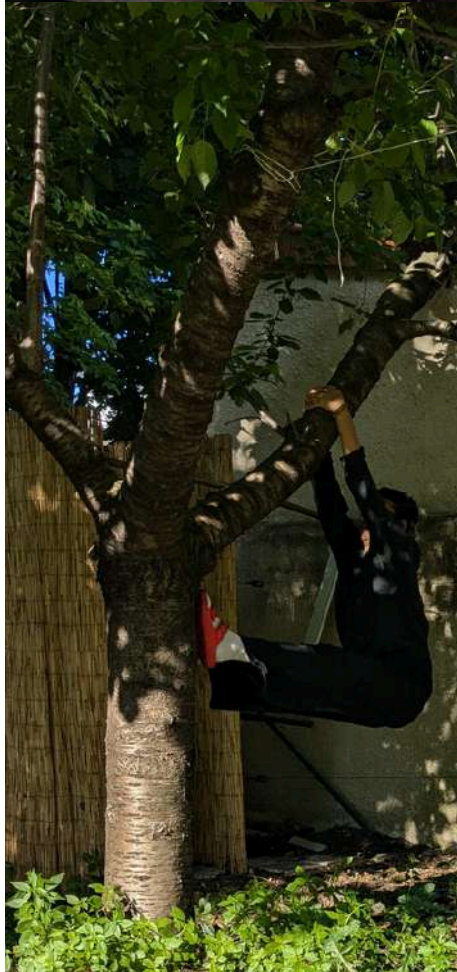


18 mai 2025

Derniers ajustements avant le rendu du mémoire.

Toujours à la coloc, cette fois, à la table basse, par terre. Tapis de yoga, beaucoup d'eau, petit carnet, et le basique pour avancer avec les dernières étapes.





19 mai 2025

Ce même jour est aussi ma dernière séance avec un des groupes d'enfants avec qui je fais des ateliers de danse contemporaine dans une école primaire à Paris.

Alors, je profite de la matinée dès le premier rayon de soleil pour avancer avec le mémoire et je m'inspire de nos explorations pour m'étirer entre une page et l'autre au jardin de la coloc.



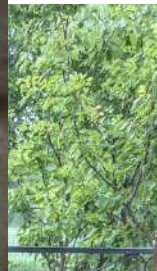
20 mai 2025

Resignifier l'anxiété de la date de rendu du mémoire pendant quelques instants par la présence bienveillante des amies qui rappellent que la table de travail est aussi une table de petit déjeuner.

Partager l'espace, l'attention, sa recherche... laisser couler le chaos,

initier le processus de se permettre d'achever, de clore, de finir, de mettre le point final à, de terminer, de conclure...





21 mai 2025

déborder, continuer, s'étaler... annexer !

derniers jours avant l'impression, je réunis tous les documents qui ont traversé la recherche pour trier les annexes,

plus de 500 photographies avec 51 visages d'enfants à anonymiser, plus de 17 carnets, un dossier d'étape, de la littérature grise collectée sur le terrain, une centaine de documents fabriqués sur le terrain avec les enfants, des centaines de pages de notes rédigées sur le terrain, des gigantesques dossiers avec des notes de cours qui ont aidé à penser la recherche (enquête de terrain, lecture du geste, analyse d'œuvres, pratiques militantes, discours sur les corps, et plein d'autres disciplines),

et bien évidemment, une tendance obsessionnelle à vouloir tout traiter.



23 mai 2025

stresser

somatiser

décompresser

relaxer

se re-stresser

se re-relaxer

se désespérer

se calmer

voir la fin

sentir la fin

aller vers la fin

danser avec la fin

désirer la fin

psychanalyser la fin

ré-signifier la fin

comprendre que la fin n'est pas une fin

comprendre que la fin est aussi une fin

planifier le prolongement

se projeter après la fin

prolonger la fin

finir le prolongement

enfin

finir

...

26 mai 2025

...

rendre

soutenir

rêver les prochaines étapes

